

Japon - La catastrophe de Fukushima à 10 ans : répliques, mensonges et décontamination ratée

samedi 20 mars 2021, par [LAFORGE John](#) (Date de rédaction antérieure : 12 mars 2021).

Sommaire

- [Très peu d'études sanitaires](#)
- [De nouveaux tremblements \(...\)](#)
- [Fukushima dans une langue ou](#)
- [Dissimulation et désinformatio](#)
- [Particules radioactives \(...\)](#)
- [Greenpeace signale des échecs](#)

Dix ans se sont écoulés depuis la triple fusion catastrophique des réacteurs de Fukushima au Japon. Comme l'a dit Joseph Mangano, du projet « Radiation and Public Health », il y a trois ans, « d'énormes quantités de produits chimiques radioactifs, dont du césium, du strontium, du plutonium et de l'iode, ont été émises dans l'air, et les rejets de ces mêmes toxines dans le Pacifique n'ont jamais cessé, alors que les travailleurs luttent pour contenir plus de 100 produits chimiques cancérigènes ».

On parle de la pénurie d'études sanitaires sur Fukushima, des gros tremblements de terre (répliques) et des typhons qui secouent les nerfs, les réacteurs et les systèmes de déchets, des nouvelles particules radioactives dispersées, et de la malhonnêteté des entreprises et des gouvernements en matière de décontamination.

Très peu d'études sanitaires

« Jusqu'à présent, à Fukushima, une seule entité pathologique a été systématiquement examinée chez l'homme : le cancer de la thyroïde », déclare le D^r Alex Rosen, président allemand de l'International Physicians for the Prevention of Nuclear War. D'autres maladies, comme la leucémie ou les malformations, qui sont associées à une exposition accrue aux rayonnements, n'ont pas été étudiées, a déclaré le D^r Alex Rosen à la revue médicale allemande *Deutsches Ärzteblatt* le 2 mars. (Cinq études se sont concentrées non pas sur les maladies, mais sur les anomalies des naissances dans les zones les plus touchées : trois sur les taux de mortalité infantile, une sur les nouveau-nés en sous-poids, et une sur la baisse des taux de natalité 9 mois après mars 2011).

La seule étude sur la maladie dans la population était un dépistage du cancer de la thyroïde chez 380'000 enfants locaux de moins de 18 ans. En janvier 2018, la revue *Thyroid* a fait état de 187 cas après cinq ans. Une population typique de 380'000 enfants produirait 12 cas en cinq ans, a rapporté Joseph Mangano, directeur du projet Radiation and Public Health. L'augmentation du nombre d'enfants est « exactement ce à quoi on s'attendrait si Fukushima était un facteur, car les radiations sont les plus nocives pour le fœtus, le nourrisson et l'enfant », a déclaré Joseph Mangano.

De nouveaux tremblements de terre font trembler les épaves et les nerfs

Un autre grand tremblement de terre, de magnitude 7,3 (sur l'échelle de Richter), a frappé le 13 février 2021, toujours au large des côtes du complexe nucléaire de Fukushima, et les 30 secondes de terreur rapportées ont été suivies de 14 répliques allant jusqu'à une magnitude de 5.

Le séisme a été suffisamment violent pour que les opérateurs de la Tokyo Electric Power Co. (Tepco) et les régulateurs fédéraux soupçonnent qu'il a causé des dommages supplémentaires aux réacteurs 1 et 3, où les niveaux d'eau de refroidissement ont fortement baissé, rapporte l'Associated Press (AP). Le tremblement de terre du 13 février a été ressenti à Tokyo à quelque 240 kilomètres de distance. L'agence météorologique du Japon a déclaré qu'il s'agissait probablement d'une réplique du séisme record de 2011.

Lors d'une réunion du 15 février, les régulateurs gouvernementaux ont déclaré que le séisme avait probablement aggravé les dommages existants dans les réacteurs 1 et 3 ou ouvert de nouvelles fissures provoquant la baisse du niveau de l'eau de refroidissement, selon l'AP.

« Parce que (le séisme de 2011) était énorme avec une magnitude de 9,0, il n'est pas surprenant d'avoir une réplique de cette ampleur 10 ans plus tard », a déclaré Kenji Satake, professeur à l'Institut de recherche sur les tremblements de terre de l'Université de Tokyo.

Six répliques sismiques majeures se sont produites dans la région de Fukushima depuis mars 2011 : le 7 avril 2011 (magnitude 7,1) ; le 11 avril 2011 (6,6) ; le 10 juillet 2011 (7,0) ; le 26 octobre 2013 (7,1) ; le 26 novembre 2016 (6,9) ; et le 13 février 2021 (7,3). Ces six séismes ont tous été nommés

Fukushima dans une langue ou une autre.

Les secousses sismiques ne sont pas le seul cauchemar récurrent à hanter les survivants du séisme record qui a fait 19 630 morts. Le typhon Hagibis a frappé la ville de Tamura en octobre 2019 et a emporté un nombre inconnu de sacs de débris radioactifs qui avaient été empilés près d'une rivière.

Depuis mars 2011, plus de 22 millions de mètres cubes de terre, de broussailles et d'autres matières contaminées provenant de zones durement touchées par les retombées radioactives ont été rassemblés dans de grands sacs en plastique noir et empilés dans des monticules de stockage temporaire, dans des milliers d'endroits (« Fukushima residents fight state plan to build roads with radiation-tainted soil, Koydo, Japan Times, 29 avril 2018 - « Les habitants de Fukushima s'opposent au projet de l'État de construire des routes avec des sols contaminés par les radiations, Koydo »). Pourtant, ce volume n'est que la partie émergée de l'iceberg. Selon R. Ramachandran, dans The Hindu (31 janvier 2020), aucune activité de décontamination n'est prévue pour la majorité des zones forestières qui couvrent environ 75% de la principale zone contaminée de 9000 km carrés.

Dissimulation et désinformation

Dans son rapport du 14 février sur le dernier tremblement de terre, l'AP a noté que Tepco « a été critiqué à plusieurs reprises pour ses dissimulations et ses divulgations tardives des problèmes ». Le 22 juin 2016, la présidente de Tepco, Naomi Hirose, a publiquement admis que le long refus de l'entreprise de parler des « fusions » dont elle avait connaissance dans ses trois réacteurs équivalait à une dissimulation et s'en est excusée.

Le Washington Post a rapporté le 6 mars 2021 que « pendant des années, Tepco a prétendu que l'eau traitée stockée dans la centrale ne contenait que du tritium, mais les données enfouies sur son site Web ont montré que le processus de traitement avait échoué ». Les réservoirs contiennent désormais près de 1,25 million de tonnes d'eaux usées hautement contaminées. « En 2018, [Tepco] a été forcé de reconnaître que 70% de l'eau est encore contaminée par des éléments radioactifs dangereux - dont le strontium-90, un radionucléide qui attaque les os et peut provoquer le cancer - et devra être traitée à nouveau avant d'être rejetée », rapporte le Washington Post.

Harvey Wasserman a fait un reportage pour The Free Press sur le tremblement de terre de juillet 2007 qui a secoué le Japon et a forcé des arrêts d'urgence dangereux dans quatre réacteurs à Kashiwazaki. « Pendant trois jours consécutifs, [Tepco] a dû présenter des excuses publiques pour des déclarations erronées sur la gravité des dommages causés aux réacteurs, sur l'ampleur et la létalité des déversements radioactifs dans l'air et dans l'eau, sur le danger permanent pour le public, et bien d'autres choses encore. Une fois de plus, la seule chose pour laquelle on peut faire confiance aux propriétaires de réacteurs : mentir. »

Particules radioactives nouvellement identifiées

Des travaux qui viennent d'être publiés dans la revue Science of the Total Environment font état de nouvelles particules hautement radioactives qui ont été libérées par les réacteurs détruits de Fukushima. L'étude a été menée par le D^r Satoshi Utsunomiya et Kazuya Morooka de l'université de Kyushu. « Deux de ces particules présentent la plus forte radioactivité en césium jamais mesurée pour des particules provenant de Fukushima », indiquent les chercheurs. L'étude a analysé des particules prélevées sur des sols de surface à 3,9 kilomètres du site du réacteur.

S'adressant à Science Daily le 17 février 2021, le D^r Utsunomiya a déclaré : « En raison de leur grande taille, les effets sur la santé de ces nouvelles particules sont probablement limités aux risques de rayonnement externe lors d'un contact statique avec la peau. » Les particules auraient été crachées par les explosions d'hydrogène qui ont secoué les bâtiments du réacteur et sont tombées dans une zone étroite qui s'étend sur quelque 8 kilomètres au nord-nord-ouest des fusions.

Mais le D^r Utsunomiya a également déclaré que la radioactivité à longue durée de vie du césium dans « les particules hautement radioactives récemment découvertes ne s'est pas encore désintégrée de manière significative. En tant que telles, elles resteront dans l'environnement pendant de nombreuses décennies encore, et ce type de particule pourrait occasionnellement encore être trouvé dans les points chauds de rayonnement. »

De plus petites particules radioactives d'uranium, de thorium, de radium, de césium, de strontium, de polonium, de tellurium et d'américium ont été retrouvées à flot dans tout le nord du Japon, selon un rapport d'Arnie Gundersen et Marco Kaltofen publié le 27 juillet 2017 dans Science of the Total Environment. Les particules radioactivement chaudes ont été trouvées dans les poussières et les sols du nord du Japon. Environ 180 échantillons de particules ont été prélevés sur des filtres à air automobiles ou domestiques, sur des poussières de surface extérieures et sur des sacs d'aspirateur. Quelque 142 de ces échantillons (environ 80%) contenaient du césium 134 et du césium 137, qui émettent un rayonnement bêta intense et sont très dangereux s'ils sont ingérés ou inhalés. « La majorité de ces échantillons ont été prélevés dans des endroits situés dans des zones décontaminées et autorisées à l'habitation par le gouvernement national du Japon », ont révélé les auteurs.

Greenpeace signale des échecs de nettoyage et des tromperies

Greenpeace Japon a publié le 4 mars 2021 deux rapports importants qui contredisent également les affirmations positives du pays en matière de décontamination et de droits de l'homme après 2011.

« Les gouvernements successifs au cours des 10 dernières années... ont tenté de perpétuer un mythe sur la catastrophe nucléaire. Ils ont cherché à tromper le peuple japonais en déformant l'efficacité du programme de décontamination et en ignorant les risques radiologiques », a déclaré Shaun Burnie, spécialiste principal du nucléaire à Greenpeace East Asia et coauteur du premier rapport.

Les principales conclusions du rapport sur les radiations de Fukushima 2011-2020 sont les suivantes :

- La majeure partie de la zone spéciale de décontamination (SDA) de 840 kilomètres carrés, où le gouvernement est responsable de la décontamination, reste contaminée par du césium radioactif... une moyenne globale de seulement 15% a été décontaminée.
- Aucun niveau cible de décontamination à long terme ne sera atteint dans de nombreuses zones. Les citoyens seront soumis pendant des décennies à des expositions aux radiations supérieures au maximum recommandé.
- Dans les zones où les ordres d'évacuation ont été levés en 2017, plus précisément à Namie et Iitate [bourgs situés dans la préfecture de Fukushima], les niveaux de radiation restent supérieurs aux limites de sécurité, exposant potentiellement la population à un risque accru de cancer.

Les principales conclusions du rapport sur le déclassement de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi sont les suivantes :

- Le plan actuel de déclassement dans un délai de 30 à 40 ans est impossible à réaliser et est illusoire.
- Les déchets radioactifs créés sur le site ne doivent pas être déplacés. Fukushima Daiichi est déjà et doit rester un site de stockage de déchets nucléaires à long terme.

John LaForge

P.-S.

• Article publié sur le site Counterpunch, le 12 mars 2021 ; traduction rédaction A l'Encontre : <https://alencontre.org/asie/japon/fukushima-a-10-ans-repliques-mensonges-et-decontamination-ratee.html>

• John LaForge est codirecteur de Nukewatch, un groupe de défense de la paix et de la justice environnementale du Wisconsin (Etats-Unis).